

Georg Lukács



*Edgar Zilsel*

La genèse du concept de génie.

(1928)

Traduction de Jean-Pierre Morbois

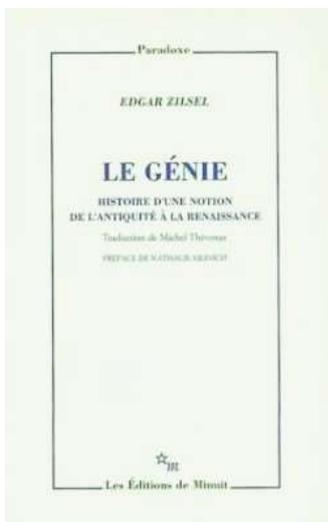
Ce texte est la traduction de l'article *Edgar Zilsel : Die Entstehung des Geniebegriffs* [La genèse du concept de génie] publié pour la première fois dans *Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung* [Archives pour l'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier], XIII<sup>ème</sup> année, 1928, pp. 299-302.

Il occupe les pages 117 à 121 du recueil *Demokratische Diktatur, Politische Aufsätze V* [Dictature Démocratique, Essais politiques V.]



## Edgar Zilsel (1891-1944)

Historien autrichien des idées et philosophe des sciences. Bien qu'il ne soit pas un historien de l'art, son travail sur la notion de génie a intéressé de nombreux spécialistes de l'art.



*Le Génie : Histoire d'une notion de l'Antiquité à la Renaissance*, trad. Michel Thevenaz, préface de Nathalie Heinich, <sup>1</sup> Paris, Éditions de Minuit, 1993.

---

<sup>1</sup> Nathalie Heinich (1955- ), sociologue française. directrice de recherche au CNRS, spécialiste de l'art, notamment de l'art contemporain.

## Edgar Zilsel : La genèse du concept de génie.

Ce livre, écrit avec beaucoup de savoir et d'application a deux aspects qui doivent être évalués de manière totalement différente. L'auteur rassemble tout d'abord un matériau important, il l'examine et le met en ordre avec beaucoup d'habileté et d'une manière extrêmement instructive. Il offre donc, historiquement, une assez grande quantité de choses précieuses. Mais il veut ensuite, comme quintessence de ses études historiques, établir des lois sur son domaine de recherche. Mais ces lois sont – par suite de la déficience de sa méthode – extrêmement problématiques. Elles sont avant tout très formelles et ne pénètrent de ce fait pas dans le contenu concret des phénomènes aussi profondément que cela devrait être le cas pour des lois de la vie sociale. Mais elles sont en outre – et c'est là leur plus grand défaut méthodologique – de simples généralisations d'observations empiriques de faits, et donc, selon leur structure logique, absolument pas des lois. Elles montrent en effet simplement certaines corrélations structurelles entre des ensembles de faits, sans mettre en évidence les forces motrices, qui entraînent nécessairement ces changements.

Cette déficience du travail de Zilsel provient de sa position ambiguë à l'égard du matérialisme historique. Il reconnaît très justement toute une série de composantes sociales, qui déterminent ou tout au moins influencent la genèse et le développement du concept de génie. C'est ainsi qu'il dit dans ses remarques synthétiques en conclusion du livre : « Une société urbanisée, monétarisée et très concentrée, affranchie des intérêts religieux et dominée par une élite profane, développe dans un premier temps des idéaux très affirmés de gloire et d'immortalité, ainsi qu'une caste de glorificateurs professionnels. Ceux-ci se caractérisent par un exclusivisme de caste fondé sur leur savoir et sur leur style. Si le contexte géographi-

que, biologique et social facilite la référence à des cultures passées, c'est à celles-ci que s'attachent avant tout ces glorificateurs qui, en tout cas, ne produisent pas d'idéaux novateurs. Si de nouveaux idéaux s'imposent, ils proviennent d'autres couches sociales, notamment des classes laborieuses de moindre prestige social. Si leurs métiers exigent en outre un haut degré technique, tels les navigateurs, les ingénieurs, les artistes ou les médecins, leurs membres ont tendance à vouloir élever leur prestige social et doivent surmonter d'autant plus d'obstacles que la proportion d'esclaves est forte chez les travailleurs manuels. Des travailleurs-techniciens qui s'élèvent socialement, notamment les artistes, se réfèrent dans un premier temps aux sciences pour améliorer leur statut, et sont très attirés par les glorificateurs fiers de leur savoir. Si cette force d'attraction est telle qu'elle transforme ces artisans en lettrés, ils perdent leurs idéaux de nouveauté et d'indépendance. Mais, si la rationalisation de l'économie et de la société progresse, les glorificateurs sont écartés par d'autres lettrés, précurseurs de la maîtrise de la nature, de la nouveauté et de la coopération intellectuelle organisée. Quand la majorité des travailleurs manuels urbains est composée d'esclaves, les idéaux techniques et organisationnels ne pénètrent pas dans l'élite dominante et chez les lettrés. Par conséquent, tant que de profondes transformations sociales n'ont pas produit de nouveaux idéaux objectifs, le culte de la personnalité tend à se formaliser, s'élargissant à l'idée d'une parenté, des diverses célébrités. Dans ces conditions, la subjectivation s'accroît, valorisant les personnes plus que les œuvres. Lorsque les circonstances sont défavorables aux lettrés, la métaphysique du martyr des grands hommes s'amplifie, mais, tant qu'ils demeurent les glorificateurs de mécènes et ne dépendent pas, économiquement, d'un large public dans la population active, ce mythe du martyr ne se combine pas avec l'idée du "génie méconnu",

incompris de la foule sans jugement. Dans un tel contexte économique et social, la caricature de la population laborieuse en philistins intellectuellement inactifs et bornés, hostiles à la nouveauté, ne peut prendre corps dans l'opinion publique et c'est la caricature du grossier débauché incapable d'être un mécène qui prend sa place. La démarcation entre les grands hommes et la foule tend à s'élever, et donc à réduire leur nombre, à mesure que la technique facilite la diffusion de la culture et augmente le nombre des auteurs et du public. Dans les sociétés profanes et monétarisées, l'idéologie des intellectuels de métier devient d'autant plus métaphysique que leur nombre s'accroît et que la concurrence pour la gloire est plus anonyme. »<sup>2</sup>

Ces phrases, que nous avons citées de manière aussi ample pour fournir une image claire des intentions et de la méthode de Zilsel, comportent les lois trouvées par Zilsel. Lorsqu'on y réfléchit un peu, on voit clairement où résident ses déficiences. Zilsel part des phénomènes purement idéologiques. Il poursuit – très justement – et examine la base de classe d'une idéologie émergente des gens de lettres. Mais quand il trouve ceux-ci dans une couche urbaine de rentiers ou de semi-rentiers, il s'en satisfait et renonce à *aller plus loin dans l'analyse concrète*, il généralise tout simplement les caractéristiques communes trouvées sur de telles bases et les synthétise en une loi. Ses lois deviennent par-là, premièrement *abstraites-formelles*, deuxièmement, elles ne peuvent pratiquement rien dire *des causes de la naissance* des idéologies concernées, elles ne peuvent pas être des lois des forces motrices. L'erreur principale de Zilsel consiste donc dans le fait qu'il en reste à la constatation de la situation de classe de ces gens de lettres, qui sont devenus les vecteurs de l'idéologie du génie, au lieu d'examiner

<sup>2</sup> Edgar Zilsel, *Le génie*, op. cit. pp. 277-279.

Nous avons recopié textuellement la citation dans la traduction de Michel Thévenaz qui, pour être élégante, prend quelques libertés par rapport au texte allemand dont elle respecte toutefois le sens général.

concrètement la *fonction sociale* de cette couche sociale dans chaque société donnée. Il se passe donc qu'il en arrive à des concepts comme « glorificateurs » qui certes éclairent *un aspect* de l'activité sociale de ces couches, mais ne l'épuisent aucunement, et même, si nous considérons la production de l'idéologie comme un processus social unitaire, constituent pour ainsi dire simplement l'aspect « idéologique », la superstructure de la fonction globale de cette couche. Il n'examine donc pas la question de manière matérialiste historique conséquente ; après un début juste, il dévie dans de l'idéologie idéaliste.

En l'occurrence, il ne manque en aucune façon d'avancées vers une approche juste. C'est ainsi par exemple qu'il établit une comparaison très intéressante entre filiation et profession chez les gens de lettres à la renaissance, et montre qu'ils ont été pour la plupart « issus de la noblesse urbaine dilettante... de la haute bourgeoisie parvenue ou des offices juridiques ». <sup>3</sup> Dans un autre passage, où il analyse l'appartenance de classe des « célébrités » de la collection de *Vespasiano da Bisticci*, <sup>4</sup> il démontre expressément que des hommes d'État et des gens de lettres sont réunis dans un groupe parce que la plupart des humanistes était actifs comme secrétaires politiques. <sup>5</sup> Mais il en reste à cette constatation, au lieu de déduire l'idéologie des humanistes, dans sa globalité, de la fonction sociale des humanistes, alors que le concept de génie devrait et pourrait ensuite, à chaque fois, être compris comme élément partiel de ce processus. Dans les détails, nous rencontrons à maintes reprises des avancées vers une tel mode d'approche, mais où Zilsel, par exemple là où la question de l'originalité de Pierre

---

<sup>3</sup> Edgar Zilsel, *Le génie*, op. cit., pp. 108.

<sup>4</sup> Vespasiano da Bisticci (1421-1498), libraire et écrivain de Florence, habile à procurer de beaux manuscrits à des amateurs éclairés. Sa boutique devint un rendez-vous du milieu lettré florentin.

<sup>5</sup> Edgar Zilsel, *Le génie*, op. cit., p. 153.

Arétin <sup>6</sup> est déduit de son plébéianisme, mais où Zilsel, malheureusement, en reste également à la constatation abstraite des faits ; <sup>7</sup> ou quand il met en rapport le pessimisme constamment croissant entre la Renaissance et le Baroque avec la décadence économique de l'Italie, avec la réorientation du trafic commercial au XVI<sup>ème</sup> siècle. <sup>8</sup> Mais il en reste malheureusement à de simples avancées qui ne sont pas menées à leur terme, et qui de ce fait ne sont pas pleinement exploitées, ni méthodologiquement, ni matériellement. C'est ainsi que Zilsel observe très justement que tant dans l'antiquité qu'à la Renaissance, manque l'image moderne inversée du génie, la caricature du philistin. Il est aussi tout à fait juste de renvoyer au fait que la stratification sociale d'où se recrutent les philistins de la littérature moderne, dans l'antiquité et à la renaissance, pour autant qu'elle existe, n'entre pas du tout en ligne de compte comme public pour la littérature. <sup>9</sup> Mais cela aussi reste une observation de détail isolée, même si elle est bonne. Tout cela a ensuite pour conséquence que l'idée principale de Zilsel, la transformation du culte *partisan* de la personnalité en un culte *formellement sans parti* n'apparaît que très faiblement. Car derrière cette transformation, si elle est vraiment observée de manière juste – ce qui à mon avis pourrait très bien être le cas avec certaines restrictions – il y a à chaque fois la transformation de la fonction sociale de ces couches sociales qui produisent ces idéologies. Donc, sans une véritable *analyse de classe* concrète, appréhendant le processus dans son ensemble, on ne peut pas du tout poser correctement ce problème, sans même parler de le résoudre. Certes, le livre de grande ampleur de Zilsel n'est qu'un I<sup>er</sup> tome. Peut-être réussira-t-il dans un II<sup>ème</sup>, qui doit traiter l'évolution bourgeoise moderne, à atteindre

<sup>6</sup> Pietro Arétin (1492-1556)

<sup>7</sup> Edgar Zilsel, *Le génie*, op. cit., pp. 208 ss.

<sup>8</sup> Ibidem, pp. 183 ss.

<sup>9</sup> Ibidem, pp. 78 ss., 223 ss.

une plus grande concrétude, et projeter alors une lumière plus vive sur les phases d'évolution traitées ici. Assurément, sans change-ment de la méthode, cela n'ira guère.

Ces quelques remarques voulaient seulement éclairer l'aspect méthodologique de ma question. L'évolution historique elle-même que décrit l'auteur se situe quelque peu en dehors de la sphère de ce périodique. C'est pourquoi nous ne voulons pas aborder les détails. Le lecteur verra bien, espérons-le, à partir de nos objections méthodologiques, que nous avons affaire là à un ouvrage tout à fait sérieux. L'exposé historique travaille sur un très vaste domaine, apporte beaucoup de matériaux précieux, il est riche en bonnes observations. Sa critique détaillée mènerait trop loin et soulèverait trop de questions d'histoire de la philosophie et de la littérature pour être ici ne serait-ce qu'entamée.

